

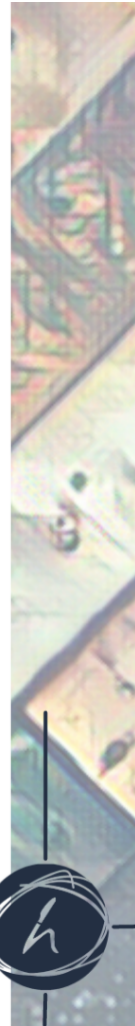
# Les Égoèmes #13 – Vers Tiges



Les Egoèmes, c'est un concours de poésie que j'organise chaque début de mois sur Instagram.

Pour cette treizième édition, je propose aux participant·es d'écrire sur le thème « Vers Tiges ». Comment rester terre à terre quand il faut prendre de la hauteur ? Où s'enraciner lorsqu'on déploie ses ailes ? C'est à leurs poèmes d'y répondre !

# Vers Tiges



Pour cette édition, les participant·es ont une semaine pour participer, en envoyant leur participation à concours @ la rathure . fr avant le mercredi 10 mai 2023 minuit.

Comme pour l'édition précédente, je proposerai un texte de calibrage pour aider les jurys dans leur travail de notation.

Pour vous tenir au courant des actualités du concours, ça se passe sur Instagram : [@lesegoemes](https://www.instagram.com/lesegoemes)

Les jurys de cette édition sont les lauréat·es de [l'édition précédente](#) :

Lucie Brouze ([Instagram](#))

Mahaut Lisle ([Instagram](#))

Gomzolo l'Esaië 60 ([Instagram](#))

Vous pouvez retrouver les présentations des membres du jury sur Instagram : [@lesegoemes](https://www.instagram.com/lesegoemes)

Bonne lecture !

---

## Texte 1 – Bulle – Henry Castello

*C'était le printemps,  
Tout avait de nouveau des couleurs,  
Étant sidéré et à cran,  
Je me vis plongé dans la peur.*

*Une nouvelle saison,  
Ou je perd la raison,  
Entouré de tous ce vert,  
Cela m'inspire de nouveau vers.*

*Tout en haut, dans ma bulle,  
J'avais peur de tombé,  
Angoissé je fabule,  
Une histoire déraisonné,  
Je suis d'un ridicule,  
D'avoir autant peur de tombé.*

[@systeme\\_lunares](https://www.instagram.com/systeme_lunares)

## Texte 2 – Vers Tiges – L'âme papillon

*Tout la haut  
Chemin d'un saut*

*Tout là-bas  
Chemin d'un pas*

*Tout en bas  
Chemin d'un amas*

*Tout à l'envers  
Chemin d'un travers*

*Tout se fige  
Chemin d'un vertige*

[@lamepapillon](#)

## **Texte 3 – La nuit des acrophobes – L'Alchimiste**

*En visite guidée de votre escarcelle  
En plein éloge de l'érection  
J'inhale sans gêne vos huiles essentielles  
À tendre vers l'essence même de l'émotion*

*L'étourdissement guette mes sens acrobatiques  
Le tourbillon m'envahit à force de déraison  
Vous me tourmenter de vos vérités esthétiques  
Même un aveugle y verrait l'illusion*

*Devenu votre goûteur attitré jusqu'à l'ivresse  
L'exaltation me grise de trop s'enivrer  
De cette proximité avec toutes vos promesses  
Le vertige s'épanouit jusqu'à la nausée*

*D'une dextérité à faire bondir les calames  
Vous érigez d'une main de maîtresse  
Des statues dressées vers la délicatesse  
Parfois, l'homme rêve même d'être femme*

*Enfin, tombé dans des panneaux toutes directions  
L'exaltation aux portes de vos cuisses  
J'envisage la vertigineuse ascension  
D'un de ces vides avant qu'il ne roidisse.*

## Texte 4 – Désamour vertigineux – Marina Tem

*Et sa peau mate qui jouit d'une clarté sans jamais pâlir,  
Et son corps basané qui luit dans la pénombre de mes  
souvenirs,  
Est-il possible de jeter autant l'opprobre sur mon âme ?  
Qui d'elle sans relâche essaie à nouveau de s'en rappeler,  
Est-il possible de m'extirper de ces pensées infâmes ?  
Qui pour elle m'exhortent à rétablir ces doux moments du  
passé.*

*Quand le cinglant désamour nous tourne en derviche,  
Quand les années se figent dans la mémoire d'une affection  
fétiche,  
Ma ferveur déjoue le temps pour que ne soit plus régulière,  
La nostalgie pour celle qui n'était plus à moi et qui m'aura  
fait prisonnière.*

*Parcourir le monde hostile et entrevoir une lueur,  
Où seule sa voix détériore crime, peine et rancœur,  
Abysses de ces moments où tout est châtement,  
Pour mon âme qui s'enlise par obstination dans une rengaine  
de tourments.*

*Attirance damnée qui m'offre aux supplices du rejet,  
Tel Tantale si proche mais tellement loin de son objet,  
Je demeure tiraillée de ces jours à languir après elle,  
Espérant une possible reconnexion de nos esprits qui se  
mêlent.*

*Mais quand sonne l'heure lucide de mes obscurités,  
Où sa froideur mécanique me rappelle amèrement mes  
incivilités,  
C'est alors que chancelle la flamme qui veille au loin dans*

*mon cœur,*

*Frissonnant à chaque regain de tendresse et de vieilles mœurs.*

[@marinatem\\_12](#)

## **Texte 5 – Printemps – Latsuna**

*Ronde des saisons*

*premières douceurs du printemps*

*défiant toute raison*

*L'éveil s'impose en un instant.*

*Terrée au fond du sol*

*peu à peu monte la sève*

*Vers le ciel, une course folle*

*Après l'hiver, la vie se lève.*

*Trouver le chemin de l'ascension*

*des racines vers les tiges*

*Renaissance dans les bourgeons*

*Floraison jusqu'au vertige.*

[@latsuna.officiel](#)

## **Texte 6 – Aller vers Tiges comme on irait vers la mer – Servane Hardouin-DeLorme**

*Sur les falaises vers Tiges*

*Deux bâtisses se font face*

*L'une ou l'autre je voltige*

*L'épilogue ou la préface*

*Dans l'enfance vint*

*L'ancienne maison de pêcheurs  
Retapée par mon grand-père  
Un jour de chagrin  
Dans l'ombre des rideaux j'y vois  
Les silhouettes de mes soeurs  
Et dans les tiroirs de bois  
Nos mondes d'hier*

*À d'ici deux pas  
La nouvelle maîtresse étire  
Son squelette mosaïque  
De béton délicat  
Mes parents l'ont tant désiré  
Cet espace sans nostalgiques  
La page blanche où chercher  
De nouveaux souvenirs*

*Sur les falaises vers Tiges  
Deux bâtisses se fustigent  
La pierre en chien de faïence*

*Sur les falaises vertiges  
Le possible ou le vestige  
Mes deux amours en balance*

[@servanehardouindelorme](mailto:@servanehardouindelorme)

## **Texte 7 – vol de tige – Hachpra**

*elle pousse : tige  
tendue dans l'étang,  
dure comme se tend  
la tête d'un homme qui  
met sa tête de météore  
dans un tank...  
la tige se retire dans ses rites  
et rate l'astéroïde :*

*alter ego de son corps,  
elle s'incarne encore  
avec hargne qui l'altère...  
colère comme l'alcool,  
elle apprête sa colle  
et se bloque contre le roc :  
collée, donc, elle arrache son col  
et lâche sa chair, loque  
qui vole, qui éclot  
comme un kiki qui clôt le vol.*

[@hachpra](#)

## **Texte 8 – Volcan – Malvina Lalanne**

*Des cimes et des ravins  
Sous les ailes acérées  
Si nous étions divins  
Nous pourrions planer  
Au-dessus des falaises  
Par-delà les tempêtes  
Dans l'éther à notre aise  
Dans les cieux sur les crêtes  
Surplomber la nature  
S'inscrire dans l'harmonie  
Sublime créature  
Envolée loin d'ici  
Paysage dans le ciel  
Immortel volcan  
Serais-tu l'éternel  
Le frère du néant  
Sur ta peau noire abrupte  
Sous ta robe de jade  
Tes nuages en volutes  
Chaque jour s'évadent  
Les aigles magnifiques*



*Se jettent dans tes creux  
S'élancent vers tes pics  
S'étendent majestueux  
Ces êtres ailés sublimes  
T'enseignent la beauté  
Et tes rêves s'animent  
Tu deviens Liberté*

[@malvina.lalanne](https://www.instagram.com/malvina.lalanne)

## **Texte 9 – Monet – Patrick Aubert**

*C'est au jardin de Giverny  
Qu'il voyait déjà sur la toile  
Des nymphéas en harmonie  
Chatoyer telles des étoiles*

*Sous son pinceau les capucines  
Les iris et les agapanthes  
Les coquelicots les glycines  
S'irisaient de couleurs pimpantes*

*Le libre cours de son génie  
Imprégnait la main de l'artiste  
Donnant le jour aux symphonies  
Florales de l'impressionniste !*

[@patito75009](https://www.instagram.com/patito75009)

## **Texte 10 – Le Vertige – Lisa**

*Se regarder devant la glace  
Et se reconnaître à demi-mots  
Qui étais-je au réveil ?  
Qui suis-je désormais ?*

*La terre est ronde*

*Le monde est plat  
Comment est le moi ?*

*De l'enfance à l'adolescence  
De l'adolescence à l'âge mûr  
Qu'est-ce-qui a vraiment changé en moi ?  
Que reste-t-il vraiment de tout cela ?*

*De la passion qui alimente le danger  
Du champs des possibles,  
Jusqu'aux limites inextensibles*

*Depuis que j'ai appris à parler  
Je me suis tue  
J'ai tué dans l'œuf une infinité de pensées  
Réfréner les désirs les plus intenses*

*Condamnée à se faire minuscule  
Dans un monde de géants  
Rêvant de l'existence d'un autre être*

*Aussi minuscule que moi  
Aspirant à mettre en pause l'afflux  
L'afflux du gigantesque  
L'afflux du vous trop éreintant*

*Qu'est-ce-que l'homme possède réellement ?  
Si ce n'est un égo démesuré  
Qui ne peut se sustenter*

*L'aiguille s'est implantée  
Conte de fées  
Dans lequel il n'y a pas que la princesse  
Qui devrait se réveiller*

*Le moi qui dort  
Le moi qui respire sous les décombres  
Le moi aux yeux ouverts*

*Le moi qui tourne en rond*

*Le moi qui ne tourne pas rond  
Le moi qui se confond  
Le vertige*

[@kuro\\_en\\_fille](#)

## **Texte 11 – Vers tiges vertes hors du verre d'eau – Glyadrin**

*Du verre en tombe la verte tige ;  
Dépassée par le bruit elle s'enfuit ;  
Renonce lui dis au loin le pétale ;  
Étendue là elle passe la nuit ;  
Dans un abîme de couleur pâle ;  
Reste avec moi lui dis le verre ;  
L'eau te nourrit , tu ne peux être à terre ;  
Trop tard voltige, et vers là bas ;  
Je me suis écrasée en bas ;  
Plus d'eau pour le lys au pétale douce ;  
Gardant la brisure je suis fanée ;  
Laisse moi en paix l'abysse me guéris ;*

[@brooklyn90événor](#)

## **Texte 12 – Vertige poétique – Fanfan**

*Lorsqu'allongée dans l'herbe, dans ce parc citadin,  
J'entreprends de relire, à l'ombre d'un sapin,  
Les auteurs éternels : Pierre, Anna, Joaquin,  
Je m'enfuis dans un monde de sonnets et de rimes.*

*Chaque vers me transporte vers ces siècles divins,  
Où l'on faisait l'amour tout en alexandrins.  
Chaque mot m'alarme et me prend, puis me renverse.*

*C'est Rimbaud, Mallarmé. Mais voici une averse !*

*Les gouttes entrent en mon cœur. Ces chefs d'œuvres intimes  
M'étourdissent si fort, je ne vois plus la cime !  
Le vertige poétique me saisit, me bouleverse.  
Est-ce la pluie ou des larmes et sanglots que je verse ?*

[@aucamvillose](#)

## **Texte 13 – Funambule printanière – Joshua**

*Funambule printanière  
avance sur son fil vert  
vers le bout de cette fleur penchée  
sous le poids de sa carapace tachetée*

*Pétale rouge ailée voyage  
et apporte le printemps  
fait naître un sourire aux enfants  
curieux de connaître son âge*

*Tantôt cachée dans les tiges  
elle ne connaît point le vertige  
Tantôt planant autour de ma tête,  
elle fait des volutes, des pirouettes*

*Au creux du cou ou dans les cheveux  
Elle épargne parfois les innocents  
et rend les jours heureux  
cette petite bête à bon Dieu*

*Ses vertes tiges sont mes arbres,  
Son champ de fleurs ma forêt,  
C'est vers elle que les tournesols regardent,  
Après sa venue que la flore renaît*

*Courbée au dessus d'elle*

*je deviens son ciel  
et elle,  
ma coccinelle*

[@aandr3v](#)

## **Texte 14 – Le Vie-Gnomon – Athénaïs Grave**

*Perché, vertical, sur le pont de terre,  
Chahuté par la houle d'une mer  
Dont je suis entouré par la chair,  
Et dont le sang cogne dans mes artères.*

*Elle retourne ma vie.  
Elle détourne le temps.*

*Seule mon ombre déviante me rappelle,  
Les heures perdues pour elle.  
Et quand elle disparaît, je disparaiss avec elle,  
Englouti par le réel.*

*Debout au sommet de la vigne,  
Abandonné par l'Ivresse indigne.*

[@athenaisauteur](#)

## **Texte 15 – Il fait bon d'être un pigeon – Pouteau Thomas**

*Habiter le monde en oiseau  
nager dans les nuages  
battres des ailes au-dessus des îles  
et se dire que ceux d'en bas, ils sont beaux*

[@pout\\_pout](#)

## Texte 16 – Racines de Muisca – Camino Suamox

*J'aime connaître mes racines,  
les racines d'une culture millénaire,  
enracinée dans la culture paysanne,  
des mélanges de zones urbaines et rurales,  
trouver une solution pour le serpent noir,  
à la recherche de la paix,  
planter des nouvelles racines,  
des racines identitaires solides,  
vers les tiges multicolores,  
il y a un sol fertile et du compost,  
aujourd'hui, nous élevons la voix,  
les mots peuvent voler.*

[@karen\\_patrimoine](#)

## Texte 17 – Le funambule – Svin

*Le funambule sur la corde raide prend de la hauteur et  
s'envole dans les airs.*

*La tête dans les étoiles bien que toujours sur ses épaules,  
il nous regarde de haut et sans filet, file sur le fil et  
trébuche.*

*Quel coup de massue pour cet enfant de la balle qui pourtant,  
n'en fait pas tout un cirque.*

*Il ne s'agissait là que d'un malencontreux pas malhabile.*

*Une fois la blessure effacée d'un souffle comme par magie, il  
se relève et, sans répit, repart aider par le soutien du  
public.*

*Le regard vers l'horizon, il tangue comme un bateau dans la  
tempête.*

*Mais cette fois, il n'y aura pas de naufrage pour  
l'incroyable acrobate et c'est avec succès qu'il flotte au-*

*dessus du sol.*

*Après sa traversée, il reçoit une pluie d'applaudissements qui ensoleillera sa journée et celle des deux passagers qui ont embarqué dans l'aventure de sa vie.*

*L'innocence de cet artiste en équilibre et qui libre prend son envol sur le fil du temps éblouit les spectateurs qui ne doivent pas pour autant oublier leur rôle d'éclaireurs éclairés.*

*Quand on coule ou que l'on tombe, une main tendue peut toujours nous aider à refaire surface pour mieux repartir sur le fil de la vie. Tout comme une lumière est essentielle pour illuminer le virtuose.*

[@florentsvin](https://www.instagram.com/florentsvin)

## **Texte 18 – Tant de pourquoi... – Dominique Theurz**

*La famille a décrété*

*Que toi seul pouvais les sauver,*

*Alors tu t'es mis en route*

*Et eux ont exclu ta déroute.*

*Tu as traversé des terres hostiles*

*Mis cent fois ta vie en péril.*

*Tu as côtoyé la faim, les violences,*

*La prison et encore bien d'autres souffrances.*

*Puis tu as pris la mer,*

*Une expérience qui te laisse un goût amer.*

*Nombre de tes copains d'infortune ont péri*

*Et aux rescapés on refuse une nouvelle vie.*

*On te propose un semblant de survie*

*En te serinant que tu n'es pas bienvenu ici.*

*Tu ne désespères pas de poser tes valises*

*Mais encore et encore tu rencontres la bêtise.*

*Tu offres ta sueur*

*Pour calmer tes peurs et les leurs,*

*Et ceux qui en profitent  
Ose souvent te traiter de parasite  
Quand tu demandes les papiers  
Et le droit de t'enraciner.  
Ce soir, tu pleures sur le monde,  
Sur ses systèmes immondes,  
Mais au téléphone tu rassures ta mère,  
Encore tu lui caches tes galères.  
Tu répètes que les gens sont avenants  
Que bientôt tu pourras envoyer de l'argent,  
Qu'elle sera fière,  
Puis tu raccroches et retournes à ta misère.*

[@dominiquetheurz](#)

## **Texte 19 – les herbes folles, danseurs de la nature – Zokpé**

*Vers tiges, les herbes folles s'étirent,  
Dans un mouvement gracieux et libre,  
Elles dansent au rythme du vent,  
Offrant leur beauté à chaque instant.*

*Leurs tiges fines et élancées,  
S'élèvent fièrement vers le ciel,  
Comme pour toucher l'infini,  
Et s'envoler vers l'éternité.*

*Leurs feuilles vertes et chatoyantes,  
Captent la lumière du soleil,  
Et offrent un spectacle éblouissant,  
À ceux qui savent les contempler.*

*Les fleurs qui éclosent sur leurs tiges,  
Sont autant de bijoux éphémères,  
Qui viennent égayer nos vies,  
Et nous rappeler la beauté de l'univers.*



*Vers tiges, les herbes folles nous enseignent,  
La force de la nature et sa sagesse,  
Elles nous invitent à suivre leur exemple,  
Et à vivre en harmonie avec le monde qui nous entoure.*

*Alors levons les yeux vers le ciel,  
Et contemplons ces merveilles de la vie,  
Qui nous rappellent que tout est possible,  
Quand on ouvre son cœur à l'infini.*

[@kangaminamusingilwa](#)

## **Texte 20 – Au temps du temps à l'envers – Larteau Virginie**

*Le moment s'allongerait,  
les racines pousseraient  
par en haut.  
Il y aurait de la lumière,  
même dans l'obscurité.  
Le griot joue.  
Les cordes ajoutent  
leur touche.  
Elles modulent,  
jusqu'à maîtrise  
complète  
du bruit  
des vertes tiges  
tout autour.  
Le silence enfin se fait,  
volera au-dessus  
du nid des oiseaux.*

*Il déploie lui-même ses ailes.  
Traverse les rues par au-dessus.  
La ville s'agite,*

*perd le sens de l'équilibre,  
ne comprend plus  
ce qui se trame.  
Au temps du temps distendu.*

[@virginielarteau](#)

## **Texte 21 – Sous les palmiers – Petite Plume**

*Sous les palmiers,  
Au bord de l'eau.  
Sous les immenses palmes,  
Les pieds dans l'eau.*

*La vie vague, mon esprit divague.  
Probablement.*

*Loin des soucis, loin des ennuis, se laisser porter par la  
vie.*

*Se laisser emporter par les sons, les bruits.  
Les flots voguent sous les petits effets des vents.*

*De petits coquillages sont apportés par les marées,  
De petits crabes côtoient les sables,  
De petits étoiles de mer s'allongent sous la mer,  
De petits poissons passent et repassent.*

*Mon esprit profite,  
Mon esprit apaisé  
Le soleil devient rosé,  
Au loin, les palmiers dorés.*

[@francebesson](#)

## Texte 22 – Poème d'un autre monde – Mathilde

*Il n'y a qu'en la vie que l'on nous donne à croire,  
Il n'y a qu'en la mort que tu as pu survivre.*

*Entends-tu cet éternel silence,  
Qui bruyamment engourdit tes sens ?  
Sens-tu ce calme imperturbable,  
L'armistice succédant le face à face avec le diable ?  
Perçois-tu, désormais, sur les lèvres l'infamie,  
Celle qui à la bonne heure s'appelle bonheur,  
Mais qui, trop révélée, ôte tout espoir de vie ?  
Goûtes-tu pour nous, aux intarissables saveurs  
Affinées, cultivées, pour adoucir les cœurs ?  
Touches -tu alors du bout des doigts,  
Cette paix tant convoitée, emmaillotée dans une soie.*

*Si la vie doit rester belle, il n'en est rien de ton absence.  
C'est dans une larme universelle, que ton départ prend tout  
son sens.*

*Affligeante union, des vivants se donnent la main,  
Enchaînés à la perte, comme si rien n'était vain.  
(Florian)Et si tes pas ne foulent plus la poussière  
C'est que ton âme prospère au-delà de la Terre.  
Les années passent et nous abîment,  
Les jours s'enchaînent, s'estompent, et s'impriment  
Dans la farandole effrénée d'une existence puérile.*

*Quelques mots déchus sur un papier froissé,  
Une confession laissés-pour-compte s'harmonisant,  
Avec le corps inerte suspendu, et oscillant,  
De l'Être résolu, quittant la vie le souffle coupé.*

*Voici le spectacle vertigineux d'un désespoir à terme,  
Abandonnant sans remords un monde jaloux.  
Affamé de tragédie, succombant, ils noient leur lanterne,*

*Priant qu'un jour l'agonie triomphe et que leur corps, au-dessus du vide, soit mis en joue.*

[@mat2lek](#)

## **Texte 23 – Solastalgie – Chloé Delhaye**

*Assise sur la lune*

*Les jambes ballantes*

*Elle prend sa plume.*

*D'ici, elle est petite la géante*

*Presque insignifiante*

*Le vert des forêts, le bleu des océans , le gris de l'air*

*Elle se demande si les hommes voient comme elle est belle.*

*Ou si ils ne vivent que pour s'y plaire jusqu'à oublier qu'elle est leur mère,*

*L'épaisseur de leurs saletés les aveugles peut-être, se dit-elle .*

*Elle souffle, souffle à en perdre haleine, mais le souffle d'une étoile n'a jamais dégagé un ciel si lourd.*

*Elle écrit une lettre aux habitants ci-bas, qu'elle envoie en avion de papier.*

*Petite étoile est de celles qui aiment les regarder, mais les voit se détruire pour l'amour du Pouvoir, si on peut appeler ça de l'amour.*

*L'espoir d'une petite étoile pourrait-il les aider à se rappeler ?*

*Elle pleure tous les soirs des larmes d'or car en bas ils aspirent à l'abondance. Il faut au moins les Ralentir, s' ils ne peuvent plus faire demi-tour.*

*Elle souffle, souffle à en perdre haleine, mais le souffle d'une étoile n'a jamais dégagé un ciel si lourd.*

*Elle crie, chante, danse, peint, hurle, murmure*

*D'épuisement, Etoile a le tournis, perd l'équilibre, entend*

*un bruit sourd,  
Elle tangué, chavire, glisse et tombe à toute allure.  
Certains yeux d'en bas ont le regard tourné vers les cieux et  
voient Étoile filer.  
Ils sont émerveillés.  
Une fois encore, une petite étoile débordant d'espérance est  
tombée.  
Une fois encore, la vue d'une beauté sans pareil se faire  
consumer a tué.  
Les sages étoiles pleurent des larmes d'or car tous les soirs  
pleins de petites étoiles s'étourdissent à vouloir préserver  
la Terre de ceux qu'elle abrite.  
Toutes finissent par devenir filantes et disparaître plutôt  
que de rester et briller.  
Et eux, d'en bas, les yeux tournés vers le ciel, de leur  
atrocité, ils sont émerveillés...*

[@chloedelhaye\\_](#)

## **Texte 24 – Dans les vertiges de nos vestiges – Helen Juren**

*A l'oiseau bleu qui nous envole  
A l'océan qui nous console  
Pardon  
On a cassé les carapaces  
On a fondu le blanc des glaces  
Aigris, les tigres gris grimacent  
Sous nos déchets en dédicace  
Dans les vertiges de nos vestiges  
Le vent fustige nos vieux litiges*

*A la forêt qui se décime  
A la saison que l'on abîme  
Pardon  
On a trop cru à l'éternelle*

*Cérémonie perpétuelle  
On a menti à l'hirondelle  
En ce printemps irrationnel  
Dans les vertiges de nos vestiges  
Le vent fustige nos vieux litiges*

*Aux insectes qui s'amenuisent  
Aux espèces qu'on normalise  
Pardon  
Faut-il être, naître ou ne pas naître  
En déclenchant le chronomètre  
Comme une ultime devinette  
De l'à peu près à l'aveuglette ?  
Dans les vertiges de nos vestiges  
Le vent fustige nos vieux litiges.*

[@helenjuren](#)

## **Texte 25 – la belle de jour – Kilian Jullin**

*Je ne puis imaginer une vie sans toi  
et pourtant  
Bien que petit tu étais a moi  
Il me fût devenir grand  
Je n'aurais jamais imaginé  
Pouvoir te quitter  
impensable  
indispensable  
C'est grâce a toi que tout a commencé  
Un amour réel rempli de beauté  
D'innombrable chemins  
Difficil de savoir où aller quand on ne connais pas le sien  
Tu es cet endroit référant  
Un écrin réconfortant  
J'ai grandi sous tes feuillages*

*J'y ai écrit mes premières pages  
De tes pans verdoyant en été  
Où ta neige que je regardais tournoyer  
Tu as bercé mes chagrins, mes joies  
Tu as bien souvent évité que je me noie  
Je t'avais fais la promesse de ne pas partir  
Mais les circonstances vertigineuses de la vie  
M'ont pour la première fois fait mentir!  
Se que je sais aujourd'hui  
C'est que même si je suis loin de toi  
Tu vis chaque instant dans mon coeur  
Tu me fais souvent oublier mes erreurs!  
Ma Montagne a moi!  
Je me suis envolé,  
En tant qu'homme, en tant que papa, en tant que mari, en tant  
que MOI  
Chaque envol, une épopée!  
Mais je sais que toi tu ne bouge pas et que mes racines sont  
là, auprès de toi!  
Et c'est là que tout finiras!*

[@kplume38](#)

## **Texte 26 – Jeu Vert – F.L**

*Tourne-moi la branche et découvre mes secrets  
Entends battre ma terre et couler ma relève  
La sève qui atteint dans ses élans discrets ...  
J'ai le vertige de la plante et de sa fève !*

*Excité sur le sol-ayant bu sous-l'écorce  
Sainement, salement, seulement vachement  
Uri.né des bourgeons, et-mes fleurs simplement  
Inspire.ront de vert-ig.il pince avec force*

*Sans s'en sentir le sens du sang semblant sortir  
Mon corps abrite encore un univers de rêve,*

*Orée accessible à l'humain qui trop s'endêve ;  
Illuminant-vers t'y jeter pour te blottir ... !*

[@fr\\_f.l](#)

## **Texte 27 – Germination – Carmy Basaki**

*« Germination  
de l'abîme jaillit la racine carrée d'un mot  
au début de n'est qu'une vague  
pensée, une vague idée ébauchée  
par une émotion un regard un vide  
naissance d'un presque-poème  
que la nuit assaisonne  
et que le matin viendra envelopper  
de sa rosée  
puis une somme de mots, une  
autre somme et ainsi de suite  
jusqu'à la cime des souvenirs  
perçant l'azur, quittant l'atmosphère terrestre  
dans les dédales des vers voilà qu'on  
s'égare, voilà qu'on perd de vue l'origine  
poésie, errance dans les lignes du  
vent, entre mille et une branches  
brodées avec des lettres  
ah la nuit appelle l'étourderie, l'ivresse,  
il faut y déambuler suspendu  
aux mille et une branches, les yeux rivés  
sur un monde que l'on considère de haut  
le temps d'un poème, le temps d'une illusion,  
non le temps d'une certitude celle  
qu'en dépit des rêveries on domine  
le monde. »*

[@Carmybasaki](#)



## Texte 28 – Corps ! – De Christine

*Quelques soupirs s'abandonnent  
Dans l'ultime volute de fumées  
Mêlant chant exténué  
Et rires éteints  
Les yeux ont perdu leur berceuse  
Née du bleu de l'innocence  
Et picorent la soupe amère  
Criante de laves et geysers  
Dans cette vaste vallée  
Gonflée de couleurs  
insaisissables  
Où les corps si jeunes  
Mais déjà cabossés  
Sont offerts à ce dieu farouche  
Qui roule le tambour  
Merveilleusement  
Le roule avec un rire gras  
En guise d'insolence*

[@graddydechristine](#)

## Texte 29 – un, deux, trois Liège – Seulement Samuel

*Dans les rues de Belgique,  
Déambule la belle chic,  
Funambule de la vie,  
Elle valse les soucis.*

*Un, deux, trois, Liège.*

*Au rythme des arpèges,  
Sur les hauteurs de Liège,  
L'acrobate danse sur un fil,*

*Chaque pas est un péril.*

*Un, deux, trois, Liège.*

*Au-dessus de la citadelle,  
Elle vogue dans le ciel,  
Se balance entre deux tiges,  
Et dompte le vertige.*

*Un, deux, trois, Liège.*

*La funambule sourit,  
Tout le monde applaudit,  
Et rend la fille distraite,  
Ne sent pas venir la tempête.*

*Un, deux, Liège.*

*Quand se lève le vent,  
La fille rate un battement,  
Et termine son voyage  
Virevoltant dans les nuages.  
Un, deux, trois, Liège.*

*Un, deux, trois, Liège,  
Avance le cortège,  
La ville entière pleure,  
La danseuse des hauteurs.*

[@seulementsamuel](#)

## **Texte 30 – Vers le haut – Julie**

*Les pieds sur Terre,  
La tête sous l'eau.  
Trouver quelques vers,  
Pour me tirer vers le haut.*

*Prendre un stylo,*

*Poser des mots.  
Créer des rimes suivies,  
Vous parler de ma vie.*

*Réagencer mes pensées  
Jetées sur un brouillon.  
Faire naître des rimes croisées,  
Et sortir du tourbillon.*

*Dans ces moments tourmentés,  
L'heure n'est pas à la performance.  
Juste au besoin de sortir du silence,  
Embrasser les rimes, pour ne pas perdre pied...*

*...Et rester encré.e sur Terre,  
Sortir la tête de l'eau,  
Accompagné.e de quelques vers  
Qui me tirent vers les mots.*

[@julie.pott\\_w](https://www.instagram.com/julie.pott_w)

## **Texte 31 – Vers tiges – Marie**

*Je m avance vers le pont,  
Je me fige.  
L eau coule sans vergogne  
ma tête cogne.  
Le courant de la vallée  
Va m avaler.  
Je perds pied  
Comme aspirée.  
Je me plie,  
me recroqueville.  
Je suffoque.  
Quelles étranges sensations  
Sans raison.  
J écoute mon corps souffrir*

*Et mourir  
Je respire doucement  
Lentement  
Je laisse en moi  
Monter le sang  
Doucement  
Mes pieds forment des racines  
Consciemment.  
Et mon corps  
Déplie ses ailes  
Tranquillement.  
Je laisse aller le courant  
Et je regarde bien devant  
En avant!*

[@mariefrancehenryblot1](#)

## **Texte 32 – Géométrie – Théo Eloy**

*Eux?  
Ça fait déjà “des jours”  
Qu’ils ont quitté la terre.*

*Le vent les gifle,  
La mer les griffe  
Ils se risquent outre-mer.*

*Un soleil confisqué  
Leur parle du passé,  
D’une ville éventrée  
Sous deux cents décibels:*

*Des instruments d’horreur  
Le cuivre à la tempe  
La corde au cou  
Le trémolo dans la gueule  
La musique, elle sacaaade !*

*Des barricades,  
Des barbelés  
Et des grenades dégoupillées  
Du verre pilé pile dans l'arcade  
Et des sarcasmes à l'arrivée.*

*Ils sont prêts, elles sont prêtes.*

*À s'en aller dans l'eau  
Plus loin, mais plus bas  
Plus loin, mais plus bas  
Vers plus rien, vers là-bas  
Ils verront l'Atlantide  
Avant Lampedusa.*

*Et la mer passe l'éponge !  
C'est l'histoire de la honte  
Ils ont vécu d'amour, d'eau fraîche  
(Mais d'eau fraîche dans les bronches)  
Nous n'en sommes à l'écoute  
Que quand ils crèvent en route  
Car les dents de la mer  
Se font dans la manière  
De s'en foutre.*

*Et dans des semblants d'amour  
Et d'horreurs pardonnées  
Auto-pardonnées  
L'histoire semble figée,  
D'un soleil sans effort  
Car les gens du nord  
N'ont dans le cœur  
Qu'un décore  
Qu'ils n'ont pas su voler.*

*Comme les flots de la mer  
Mordent les mailles du polyester.  
Les vagues dans la gueule*

*Ils sont seuls et s'entassent.  
Prisonniers dans la nasse,  
Ils se tordent un peu  
Et puis... Ils s'tordent plus  
Parce que y'a plus la place.*

*Dans leur bled,  
Il y a des mecs qui ont parlé d'humanité,  
Qui ont parlé d'Europe  
Là où c'est moins la merde.  
C'est pour ça qu'ils sont cent  
S'entassant par bateau  
Sur une longue autoroute  
Inondée par les eaux.*

*La Méditerranée ?  
Parlons-en !  
C'est une pute !  
Qui va te faire raquer trois cents balles  
Pour lui toucher la côte.  
Et pour mille de plus,  
Tu changes de position  
Et la marée qui se vautre  
Dans des allers et retours  
Sans passion.  
Un voyage en ses reins?  
Ça peut durer des jours  
Tu peux crier au secours  
Dans son lit,*

*Personne vient.  
Dans ses draps froissés  
Et salis par l'écume  
Elle videra ses rouleaux  
Au visage des marins  
Pauvres et sans fortune,  
Sous la lune en détresse  
Alors range tes Kleenex*

Elle avale à la fin...  
C'est qu'une question de pognons !  
Si tu penses aux étrennes,  
Tu lui lécheras la Grèce  
Et sa botte italienne.

La prison semble bleue  
La cantine trop salée  
Ils sont sales, nerveux  
Leurs cheveux par paquets  
Ça fait déjà des semaines  
Qu'ils ont quitté la terre  
En laissant aux sirènes  
Leur semaine ordinaire :  
Lundi est un 22 mars  
Mardi un 13 novembre  
Mercredi 10 octobre  
Et jeudi 11 septembre  
Vendredi sous les mines  
Samedi sous les roses  
Et puis, le septième jour  
Le seigneur se repose.

Et puis... ça pète un câble  
Dans tous les sens  
Un cœur éclate  
Une flaque de sang  
La cendre à terre  
De tristes restes  
Et du silence  
Pour ceux qui restent  
Lancinant dans les corps  
La douleur est épaisse  
Et dépasse le réel  
Parce que vu de la terre  
L'espèce ? Elle est pas belle !  
  
Ça fait déjà des jours

Que leurs jours semblent longs  
Que le monde n'est plus rond  
Que le monde n'est que vagues sur les eaux  
Qu'il fait chaud  
Pour un nouveau tour d'immonde  
En quatre-vingts matelots  
Qu'ils n'ont de la vie  
Que leurs rêves et l'envie  
Dans nos paradis ivres  
On est vachement sensible  
Nos poumons pleins d'air  
Et nos airs pleins d'excuses  
Satisfait et très fière  
Que la croisière s'amuse

Et les étrangers  
(Quand même appelons-les par leur nom)  
Se sont perdus un soir  
Sous les ondes profondes.  
Dans un silence rare,  
Un carnage sans musique,  
Ils fondent dans le bleu  
Comme une sombre acrylique.  
Se battent,  
Se débattent,  
Ça fait des ronds dans l'eau  
Et de la mousse  
Et des formes ondulées  
Par les vagues  
Et... la lune impassible,  
Éclaira dans la nuit  
Le désespoir d'un peuple  
Dans sa Géométrie.

[@jakbrol](#)



## **Texte 33 – Vertiges d'espoirs incessants – Sandy Géronimi**

*Depuis toujours dans cette étrange vie  
L'ivresse de mes rêves m'attire et m'enlace  
J'ai tant de fois cédé à la folie  
Dans l'imaginaire ou le réel, si vivaces  
Entre désir et réalité, espoir et raison  
Dansent mille vertiges incessants de l'existence  
Pris dans une tempête de sentiments, de passion  
Le tourbillon de l'âme et de l'esprit mène la transe  
Cette fois, ces songes si tentants, je les lâche  
Profitant de l'instant présent, je m'en détache  
Goûtant au tendre parfum d'une promenade  
Au petit matin, grisée, comblée, je m'évade  
Moi qui errais, autrefois, l'âme noctambule  
J'ai renoncé aux doux frissons du crépuscule  
Appelée par la nouveauté  
J'ai délaissé la Voie lactée  
À l'encre noire brodée de rêves d'étoiles  
J'ai choisi les possibilités abyssales  
Quand le jour empli de rosée est infini  
Brille l'espoir, perle éphémère de la vie  
Car s'il est beau d'admirer ce qui, par d'autres, est fait  
Quand la journée est passée, que tout est joué, ancré  
Je m'exalte encore davantage d'avoir semé  
Mes idées, mes pensées, pour espérer les voir germer.*

[@sandy\\_didou](#)

## **Texte 34 – SEQUOIA VERTIGO – Marine Lanier**

*Séquoia vertigo  
Tu as vu cette inscription sur un panneau*

Écrite à la main avec une peinture noire  
Certains lettres commençaient à s'effacer  
C'était quelques jours avant qu'elle ne te quitte  
Avant qu'elle ne disparaisse  
Avant qu'elle ne prenne la fuite  
Ces deux mots t'ont fait rêver  
Tu as pensé aux grands séquoias  
des grands parcs des États-Unis  
Et à ce grand et long vertige  
Dans lequel tu chutes depuis qu'elle est partie  
Tu as pensé à ce long baiser juste à la frontière du parc  
Alors que vous n'aviez pas encore vu les séquoias  
Et tu t'es dit que si un jour tu la retrouvais  
Tu l'emmènerais les yeux bandés dans un vieux cargo pour  
rejoindre l'Amérique  
Et que vous traverseriez les États-Unis d'est en ouest  
Encore pendant des heures  
Dans une vieille Cadillac  
Séquoia vertigo  
Tu t'arrêteras dans des motels  
Au milieu du désert  
Et tu lui répéterais  
Séquoia Vertigo  
Dans son sommeil  
Elle aurait toujours les yeux bandés  
Tu la feras boire  
Tu lui chanteras des chansons  
Tu lui diras d'imaginer les paysages  
Tu lui feras goûter des tartes à la myrtille  
Tu lui mettras des disques de Creedence Clearwater Revival  
dans l'habitacle de la voiture  
Elle serait patiente  
Ce long voyage noir lui plairait  
Car tu lui aurais promis un trésor  
Et vous arriveriez en Californie  
Quel étrange signe avant son départ  
Séquoia vertigo

Tu voyais Madeleine du film d'Hitchcock  
Son chignon en forme de vortex  
Elle avait la même couleur de cheveux que Madeleine  
Une blondeur de cendre  
Des anneaux d'or  
Dans ses cheveux jaunes  
Juste avant son départ  
Tu l'as photographiée dans le jardin des glycines de son amie  
Elle portait un chemisier blanc  
C'est la seule pellicule qui reste aujourd'hui de votre amour  
De son visage  
De sa disparition  
Son regard était déjà ailleurs  
Comme celui de Madeleine qui a connu plusieurs vies

Séquoia vertigo  
Tu la feras descendre de la voiture  
Tu n'enlèveras pas tout de suite le foulard bleu sur ses yeux bleus  
Tu la laisseras d'abord sentir l'essence des arbres  
Devinera-t'elle qu'elle est dans une forêt  
Que ce grand tourbillon l'as emmené vers des arbres millénaires  
Tu la feras marcher en lui tenant la main  
Les épines le long du chemin se fendront sous la plante de ses pieds que tu auras dénudés  
Et puis tu la feras s'asseoir  
Sur un rondin de bois  
Tu déferas le foulard  
Ses yeux seront fendus par le soleil  
Et elle verra devant elle le typhon d'une énorme écorce rouge  
Un arbre millénaire  
Des traces de sève et des blessures  
Dans le grand cerne de bois  
Tu lui montreras la trajectoire de vos anciennes vies  
Dans la géographie de l'arbre

*Tu lui souffleras des dates de votre monde dans l'oreille  
Inscrites dans les sillons de la chair du séquoia pour  
qu'elle se repère  
Elle les placera dans le désordre  
Ça vous fera rire*

*La révolution française  
Les premiers pas de l'homme sur la lune  
La découverte de l'Amérique  
La mort de Buffalo Bill  
La naissance du blues  
La dernière lettre de Calamity Jane envoyée à sa fille  
L'exploration du Machu Picchu sous les lianes par Hiram  
Bingham  
La crue du Mississippi  
L'ouragan de la Louisiane  
Jusqu'à votre rencontre  
Jusqu'à aujourd'hui  
Jusqu'à vos deux naissances éloignées de 17 cercles  
Séquoia Vertigo  
Tu voudras dessiner ces lettres avec ton doigt  
Sur sa peau de lilas  
Comme le fond les enfants  
Ou les amoureux  
Pour se dire  
Je t'aime  
En secret  
Avec une encre magique  
Qui s'efface  
Tu voudras lui dire  
Que le temps est une spirale  
Que le temps n'est pas le temps  
Que le temps est la chrysalide d'un papillon qui se défait  
Vole  
Et redevient chrysalide  
Pour voler à nouveau comme un papillon  
Indéfiniment*

*Que rien ne nous appartient  
Mais que tout est gravé au creux de nos mains  
Dans l'écorce des arbres*

[@marinelanier](#)

---

## **Texte de calibrage – Le cycle de l'eau**

*Inscrire ses pieds dans le marbre des nuages,  
Comme une empreinte éphémère d'enfant,  
Qui s'enracinent dans des souvenirs sans âges,  
Défigurés par les souffles secrets du vent,*

*Suspendus au fond du ciel, percent les vers tiges,  
Flocons émeraudes aux reflets illusoire,  
Jeunes pousses déjà vestiges des vertiges,  
Funambules coupent le fil de leur histoire*

*Attendre la floraison sans goûter bourgeon,  
Se plaindre de la neige, louer le blanc manteau,  
Douce hâte qui en oublie la création,  
Elle qui tarde à éclore de son étau,*

*Égrainer, goutte à goutte, les poèmes pétales,  
Dans une comptine lourde d'innocence,  
Le cupidon angelot aux flèches létales,  
D'un amour qui se consume de sa naissance,*

*Les faire pleuvoir dans une douce bruine,  
Ces mots écharpés du paradis céleste,  
Transportent sentiments, émotions en ruine,  
Dans le rythme battant d'une danse si leste,*

*Les voilà déposés, dociles, à la surface,*

*D'un simple drapé ou d'une nappe emphatique,  
Point immuable... qui déjà s'efface,  
Pour abreuver les puits de nos âmes phréatiques,*

*Cette nouvelle graine, ancrée six pieds sous terre,  
Aussi s'éveille d'une déclame muette,  
Fleur sauvage qui de son pot va se soustraire,  
Que jamais ne cesse le cycle du poète.*

---

***Soutenez les Égoèmes sur [TIPEEE](#) grâce au don mensuel pour permettre de développer cette rencontre poétique : mise en place d'un prix des tipeurs, d'un prix du public et de bien d'autres choses...***

Merci à Alep, D., Idéesdodues, Mathilde, Nicole, Roselivres, Thomas et un anonyme de m'y soutenir !